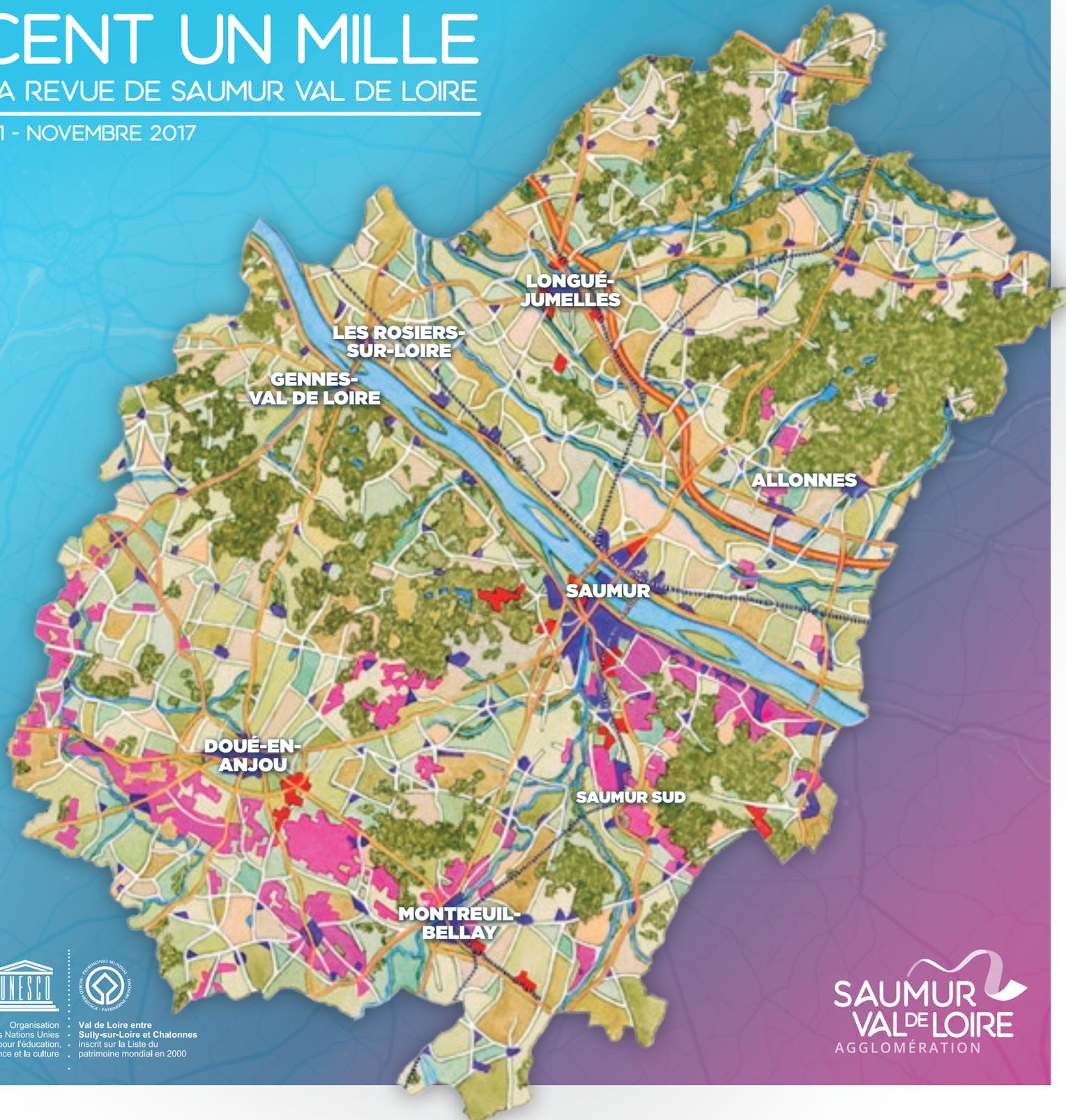


CENT UN MILLE

LA REVUE DE SAUMUR VAL DE LOIRE

N 1 - NOVEMBRE 2017



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chatounes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

SAUMUR
VAL DE LOIRE
AGGLOMÉRATION

le Dôme

Théâtre - Pôle culturel et artistique

POUR UN THÉÂTRE
DU MONDE...

SAUMUR
VAL DE LOIRE
AGGLOMÉRATION



SAISON

17/18

DIRECTION SILVIO PACITTO

THÉÂTRE • OPÉRA • DANSE • MUSIQUE
CIRQUE • ARTS VISUELS • FESTIVALS

Découvrez la saison culturelle 2017/2018 sur
www.saisoniculturelle.agglo-saumur.fr



Jean-Michel MARCHAND

Président de la Communauté
d'Agglomération Saumur
Val de Loire

ÉDITO

Voici le premier numéro de la revue
« Cent un mille » créé par la Communauté
d'Agglomération Saumur Val de Loire.

Cent un mille, c'est le nombre d'habitants des
49 communes de ce nouveau territoire. Cette
revue doit nous permettre de partager les
spécificités des différents pôles et ainsi mieux
se connaître.

Parce qu'il n'y a de véritables richesses que
celles des personnes qui vivent et travaillent
sur un territoire, cette revue va s'intéresser
aux activités humaines, aux besoins des

habitants, aux patrimoines naturels et
historiques, à la culture ligérienne et va
participer au développement du sentiment
d'appartenance à notre espace commun :
le Saumurois.

Merci à Jean-Luc Lhémanne, conseiller
délégué en charge de la communication,
pour cette initiative, merci aussi au service
communication, au comité de rédaction
et aux auteurs, tous fortement mobilisés
pour faire aboutir ce beau projet et vous
offrir un agréable moment de lecture et de
découverte.

SOMMAIRE

LONGUÉ-JUMELLES, L'HYDRONEF _____	P.4
SAUMUR PUY-NOTRE-DAME, LA DERNIÈRE-NÉE DES SEPT AOC DE SAUMUR _____	P.10
DOUÉ-EN-ANJOU, LA SOUTERRAINE _____	P.14
LE PAYS ALLONNAIS, ENTRE LOIRE ET FORÊTS _____	P.20
GENNES-VAL-DE-LOIRE, DES LIEUX ET DES HOMMES _____	P.26
FONTEVRAUD-L'ABBAYE, UN TERRITOIRE RURAL _____	P.32
THÉÂTRE LE DÔME À SAUMUR, AU PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR _____	P.38

**Communauté d'Agglomération
Saumur Val de Loire**
11, rue du Maréchal-Leclerc - CS 54030
49408 Saumur Cedex
www.saumurvaldeloire.fr
Contact :
communication@agglo-saumur.fr

Directeur de la publication : Jean-Michel
Marchand

Rédacteur en chef : Jean-Luc Lhémanne

Rédacteur en chef adjoint : Bernard
Lebrec

Comité de rédaction : Anne Clasquin
(Montreuil-Bellay), Hervé Vilboux,
Sandra Houet (Doué-en-Anjou), Michel
Bondu, Christiane Kasprzack (Genne-
Val-de-Loire), Jérôme Harrault, Philippe
Berthelot (Allonnes), Odette Schoubert,
Lathana Beillard (Longué-Jumelles),
Sandrine Lion, Patrice Vérité (Saumur
Sud), Sophie Saramito (Ville de Saumur)
et le service communication de la
Communauté d'Agglomération Saumur
Val de Loire.

Conception graphique :
Pixim Communication - Saumur

Impression : Loire Impression Saumur

Tirage : 10 000 exemplaires

Reproduction totale ou partielle interdite

Dépôt légal à parution :
ISBN 978-2-490176-00-7



LONGUÉ-JUMELLES, L'HYDRONEF (MOULIN DE LA VILLE)

UN PEU D'HISTOIRE :

Longué : Longo Vado au XII^{ème} siècle tient son nom de multiples canaux qui traversaient le bourg avec de nombreux gués. Cette situation a été propice à la construction de plusieurs moulins (du XI^{ème} au XV^{ème} siècle, neuf étaient présents). En 1241, le seigneur Geoffroy des Roches donne des rentes sur ses moulin de Longué à l'Hôpital Saint-Jean d'Angers. Le moulin s'appelait alors moulin du Roy, puis moulin de la Rose, moulin de la ville et Hydronef depuis 2011.



Il date de 1253, à cette époque il est doté d'une petite roue et une seule paire de meule. Il est situé près du château dont il dépendait, c'est pourquoi il a été nommé moulin du Roy. Il a reçu la visite de François 1^{er} qui s'est arrêté à Longué en 1532. Le moulin ne va pas évoluer jusqu'au XIX^{ème} siècle.



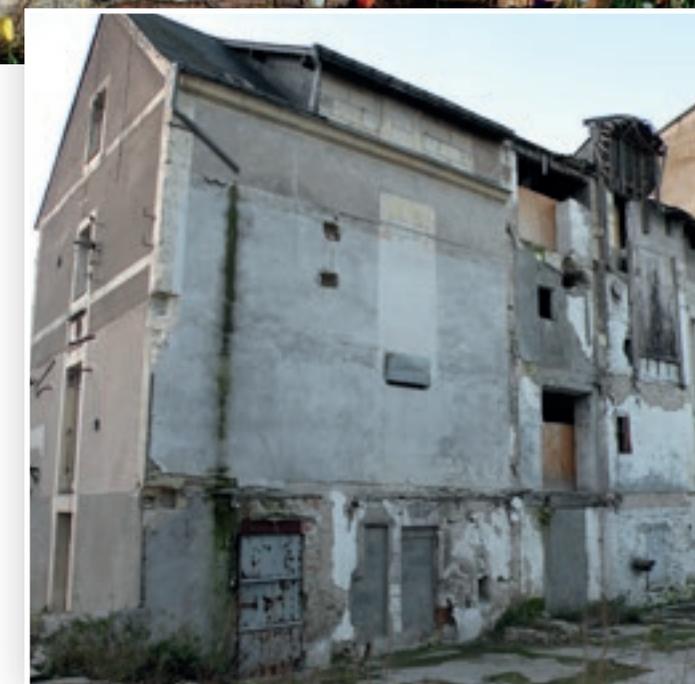
Walfrid Hudé en fait l'acquisition en 1835 et fait installer les engrenages qui sont toujours en fonctionnement ; en 1855, il le modernise encore avec une machine à vapeur de 15 CV, mais la roue ne suffit plus et il demande à M. Sagebien de la remplacer par une plus grande, ce qui sera fait dans les années 1880, elle mesure 7,60 m de diamètre, elle a été inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en 2003. C'est toujours elle qui entraîne les engrenages, seul le bois des aubes a été remplacé.



Le moulin est transmis par donation à sa nièce, Angèle Gaudin, veuve de M. Ballif et à son neveu Laurent Gaudin le 21 octobre 1902. Ils le vendent le 29 janvier 1903 à Elie Athanase Grésillon qui est meunier à Saint-Philbert-du-Peuple, le moulin possède à cette époque six paires de meules. M. Grésillon le modernise en installant un moteur à gaz pauvre en 1911, cela devient alors un des plus importants moulins de la région. Il est électrifié en 1930 et la minoterie Grésillon est créée en 1958. Le moulin restera la propriété de la famille Grésillon jusqu'en 1994.



La minoterie est très importante pour la population qui y livre ses céréales et qui ensuite récupère la farine nécessaire à son alimentation mais aussi à celle des animaux. Les boulangers de la région viennent également s'approvisionner au moulin. Une grande partie de la production est exportée à l'étranger et principalement en Egypte. La farine est expédiée par train à la gare de Longué où le trafic est très important à cette époque.



Un incendie a détruit la minoterie en 1987, le site a été vendu au groupe Uniloire en 1994, la reconstruction a eu lieu en 2000 et en 2001 la minoterie a définitivement fermé ses portes. L'ensemble a été racheté par la municipalité en 2003 et est resté une friche industrielle en attendant un nouveau projet.

En 2008, la municipalité, soucieuse de faire revivre ce patrimoine cher aux Longuéens et de redynamiser le commerce en centre-ville, décide de créer un véritable accès de la commune face au moulin. L'état de ruine du bâtiment nécessite d'énormes travaux qui ont duré moins d'un an et l'inauguration a lieu en septembre 2011.

Le moulin s'appelle désormais l'Hydronef. La roue ainsi que les engrenages ont été restaurés, les matériaux utilisés rappellent l'esprit industriel du site. Sur quatre niveaux une scénographie animée par M. Sagebien, créateur de la roue, retrace l'histoire du moulin, les différentes étapes du traitement des céréales et l'évolution de la production de l'énergie hydraulique. Les pupitres sont en acier avec rivets. La scénographie est proposée en français et en anglais.



REZ DE CHAUSSÉE

M. Sagebien apparaît sur un écran pour guider les visiteurs et les invite à participer en appuyant eux-mêmes sur les boutons. Deux écrans tactiles permettent aux personnes à mobilité réduite de faire la visite complète des étages avec un accès à toutes les vidéos.

2^{ÈME} ÉTAGE

La scénographie porte sur les différents types de roues, sur les turbines et leurs inventeurs. Une grande roue, avec sept écrans, tourne au centre de l'espace et devant le belvédère permettant de découvrir le jardin hydraulique. Les visiteurs marchent sur une vitre permettant de voir tourner la roue sous leurs pieds.

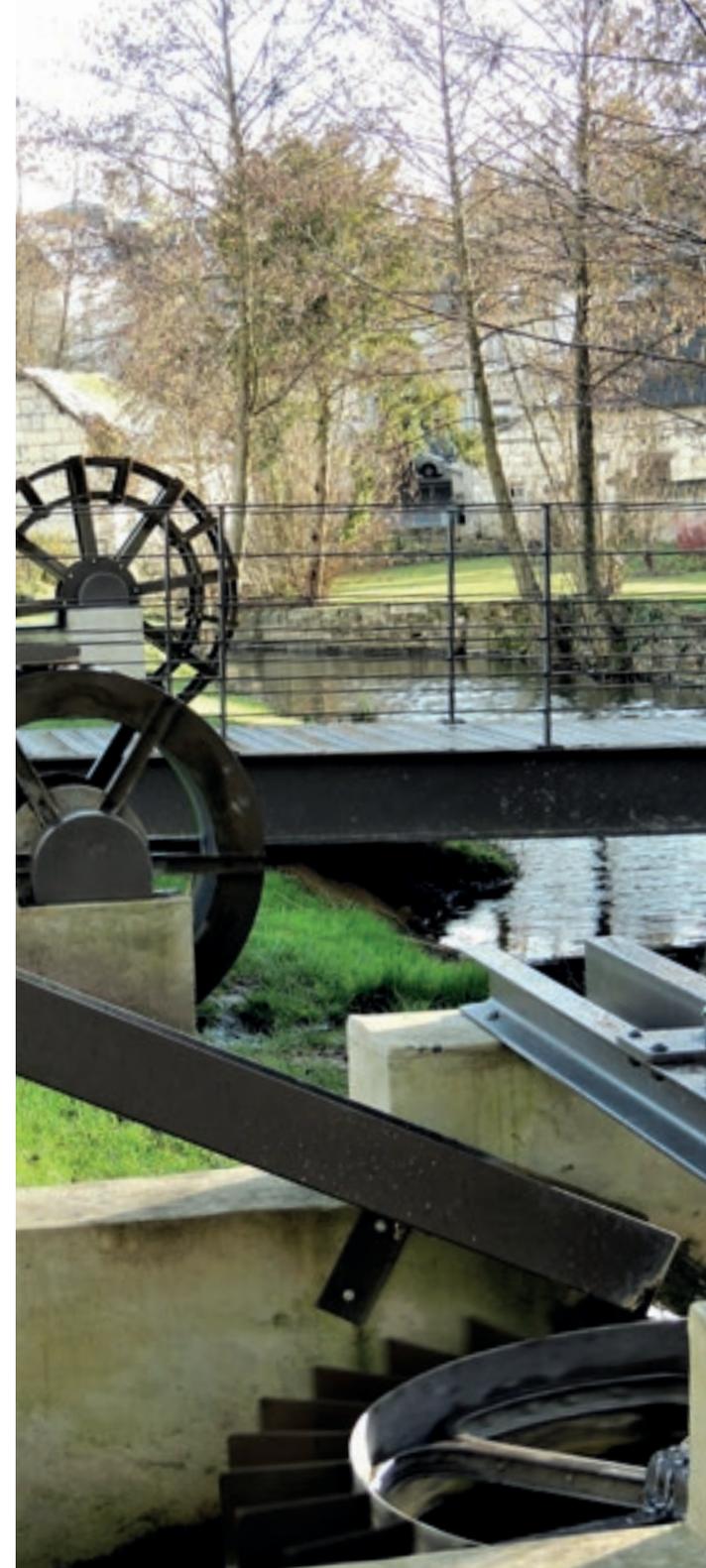


1^{ER} ÉTAGE

Le fonctionnement de la génératrice et celui des meules sont expliqués par le personnage ainsi que le fonctionnement d'un moulin et des témoignages de personnes ayant travaillé dans celui-ci.

3^{ÈME} ÉTAGE

Il est doté d'un vidéo projecteur permettant de visualiser des images sur le mur, ainsi que des écrans tactiles avec des jeux ludiques très appréciés des enfants. Cet étage est également utilisé pour les ateliers pédagogiques des élèves.



L'Hydronef accueille régulièrement des expositions et il est possible d'utiliser les différents écrans pour visualiser des images ou diaporamas en lien avec les activités.

Les Longuéens, et surtout les personnes y ayant travaillé, sont fiers d'avoir vu renaître leur moulin et surtout de voir mis en valeur tout ce qui a été conservé.

Le jardin hydraulique complète la visite avec le canal qui alimente trois roues représentant les différents types existants. Sur le même espace, le jeu de boules de fort en terre, la salle d'exposition et l'accueil de l'office de tourisme sont le point de départ du circuit patrimoine ludique permettant de découvrir de manière originale la ville.

L'Hydronef est ouvert d'avril à fin septembre du mercredi au dimanche. Les visites sont libres ou guidées pour les groupes sur réservation. Des visites à thème sont également au programme de l'été ainsi que des animations spécifiques le mercredi pour les enfants.

La nouvelle entrée de ville, face à l'Hydronef est accueillante avec un jardin reposant, une aire de pique-nique et un sentier piétonnier.

Odette Schoubert,
adjoite au patrimoine de la ville de Longué-Jumelles
Lathana Beillard,
Service communication de Longué-Jumelles

Informations : Moulin de l'Hydronef
02 41 67 81 18
moulinhydronef@ville-longuejumelles.fr
www.saur-tourisme.com

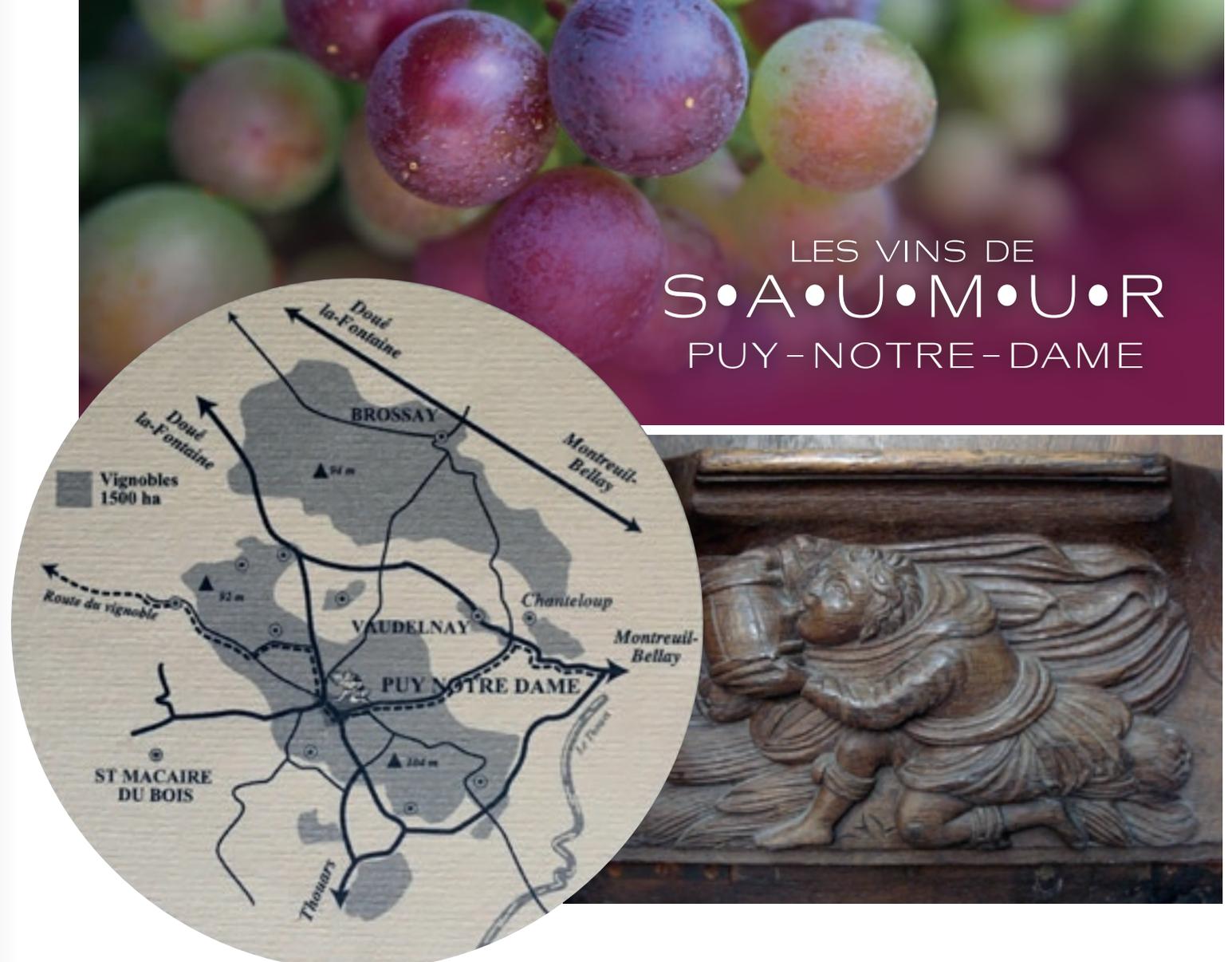


© Christophe Gagneux - PIXIM

SAUMUR PUY-NOTRE-DAME, LA DERNIÈRE-NÉE DES SEPT AOC DE SAUMUR

Située sur le territoire du Sud Saumurois, cette récente appellation, obtenue en 2009, a été le fruit d'un long travail de démarches depuis le milieu des années soixante-dix pour décrocher cette reconnaissance bien méritée. Répartie initialement

sur 17 communes, la volonté d'une poignée de vigneronns était de faire connaître les caractéristiques spécifiques du vignoble principalement concentré autour de la petite cité du Puy-Notre-Dame.



LES VINS DE
S•A•U•M•U•R
PUY-NOTRE-DAME

Le Puy-Notre-Dame est la plus grande commune viticole du Saumurois aussi grâce à son altitude. Les sols viticoles se situent entre 50 et 106 m de hauteur, à l'abri des gelées printanières. La collégiale, entourée de vignes, en est le repère visuel central. Lui faisant face, le plateau de Brossay avec son étendue de vignes à perte de vue d'un seul tenant... Impressionnant et à la fois discret, il est caché entre deux axes de communication et une forêt...

L'histoire singulière du Puy-Notre-Dame va jouer un rôle important dans le devenir viticole de la commune. La collégiale, abritant la ceinture de la Vierge ayant la réputation de favoriser la grosseur et la naissance d'enfants mâles, a accueilli bon nombre de pèlerins favorisant le commerce et l'économie locale. Ainsi de nombreux vigneronns indépendants ont pu conforter leur activité et vivre uniquement de l'exploitation de la vigne, contrairement au secteur de la Vienne, où certains fermiers possédant des vignes, ont décidé de les arracher suite à la crise phylloxérique du XIX^{ème} siècle.

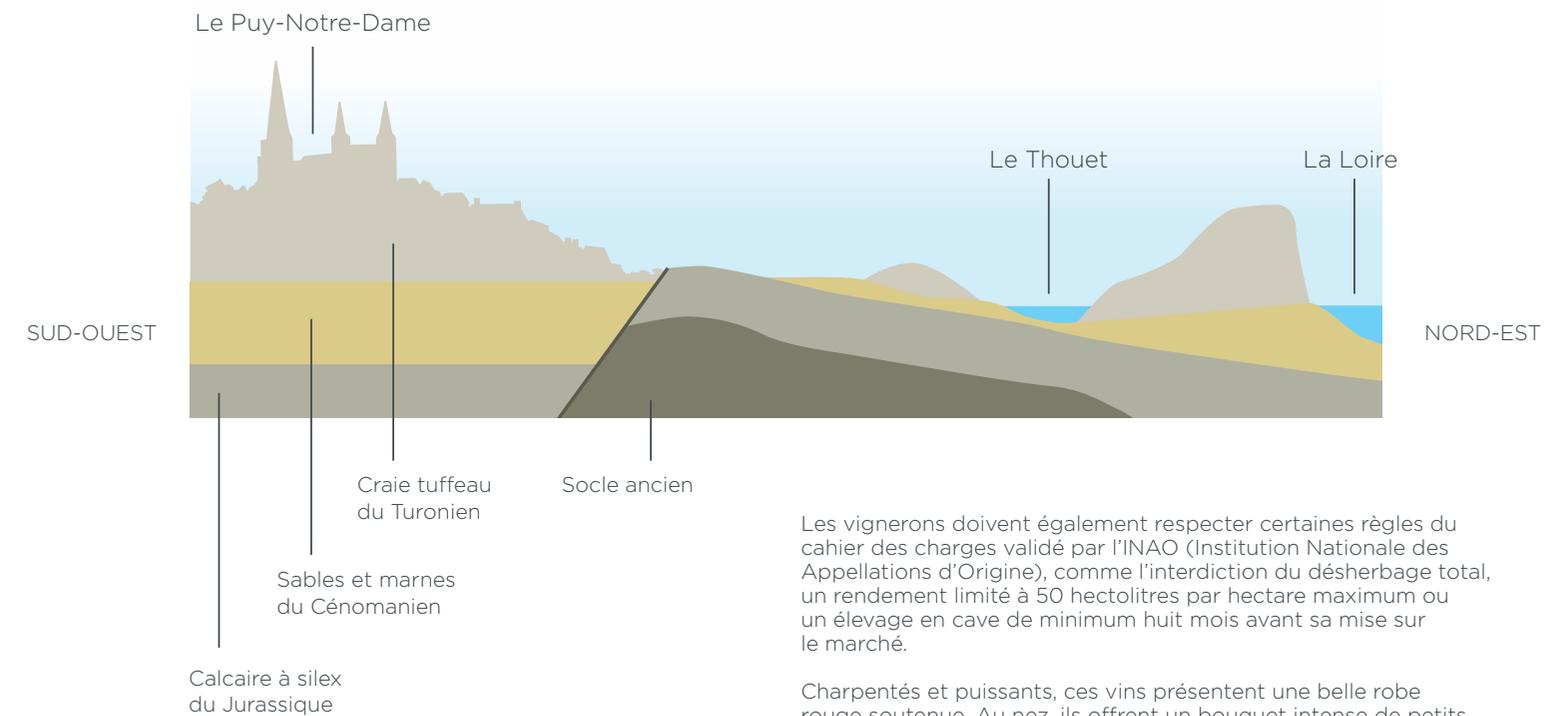


© HQuality / Shutterstock

Pour revendiquer l'appellation saumur puy-notre-dame, les producteurs doivent être situés dans l'aire géographique des communes suivantes :

- **MAINE-ET-LOIRE (49)** : Brézé, Brossay, Cizay-la-Madeleine, Distré, Doué-en-Anjou, Épiéds, Meigné, Montreuil-Bellay, Le Puy-Notre-Dame, Les Ulmes, Vaudelnay, Les Verchers-sur-Layon.
- **VIENNE (86)** : Berrie, Pouançay, Saint-Léger-de-Montbrillais, Saix, Les Trois-Moutiers.

L'appellation concerne uniquement les vins rouges, composés à 85 % minimum de cabernet franc. Dans les années 50, suite à une forte demande en rosé occasionnant la replantation de ce cépage, un certain Henry Aupy s'installe en 1964 en tant que vigneron sur la commune. Il a apporté avec lui un savoir-faire dans la vinification des vins rouges avec la maîtrise de la fermentation malolactique (réduction de l'acidité pour une stabilisation et un assouplissement du vin). Cette compétence s'est alors diffusée plus largement sur le territoire du Saumurois avec le développement des vins rouges, même si le chenin historiquement garde une place prépondérante.



Les vignerons doivent également respecter certaines règles du cahier des charges validé par l'INAO (Institution Nationale des Appellations d'Origine), comme l'interdiction du désherbage total, un rendement limité à 50 hectolitres par hectare maximum ou un élevage en cave de minimum huit mois avant sa mise sur le marché.

Charpentés et puissants, ces vins présentent une belle robe rouge soutenue. Au nez, ils offrent un bouquet intense de petits fruits rouges et de fruits noirs. En bouche, ils séduisent par leur structure harmonieuse et persistante, une caractéristique des vins de garde...

SAUMUR PUY-NOTRE-DAME



Future Appellation
Communale du Saumurois

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé,
à consommer avec modération.

REMERCIEMENTS : Un grand merci à Philippe Gourdon pour ses renseignements précieux qui, aux côtés de Bruno Albert, vignerons à la retraite, ont été initiateurs et de fervents combattants pour faire reconnaître l'appellation... L'affiche de la « future appellation communale saumur puy-notre-dame » qu'ils avaient imaginé à partir d'une stalle XVI^{ème} de la collégiale peut en témoigner...

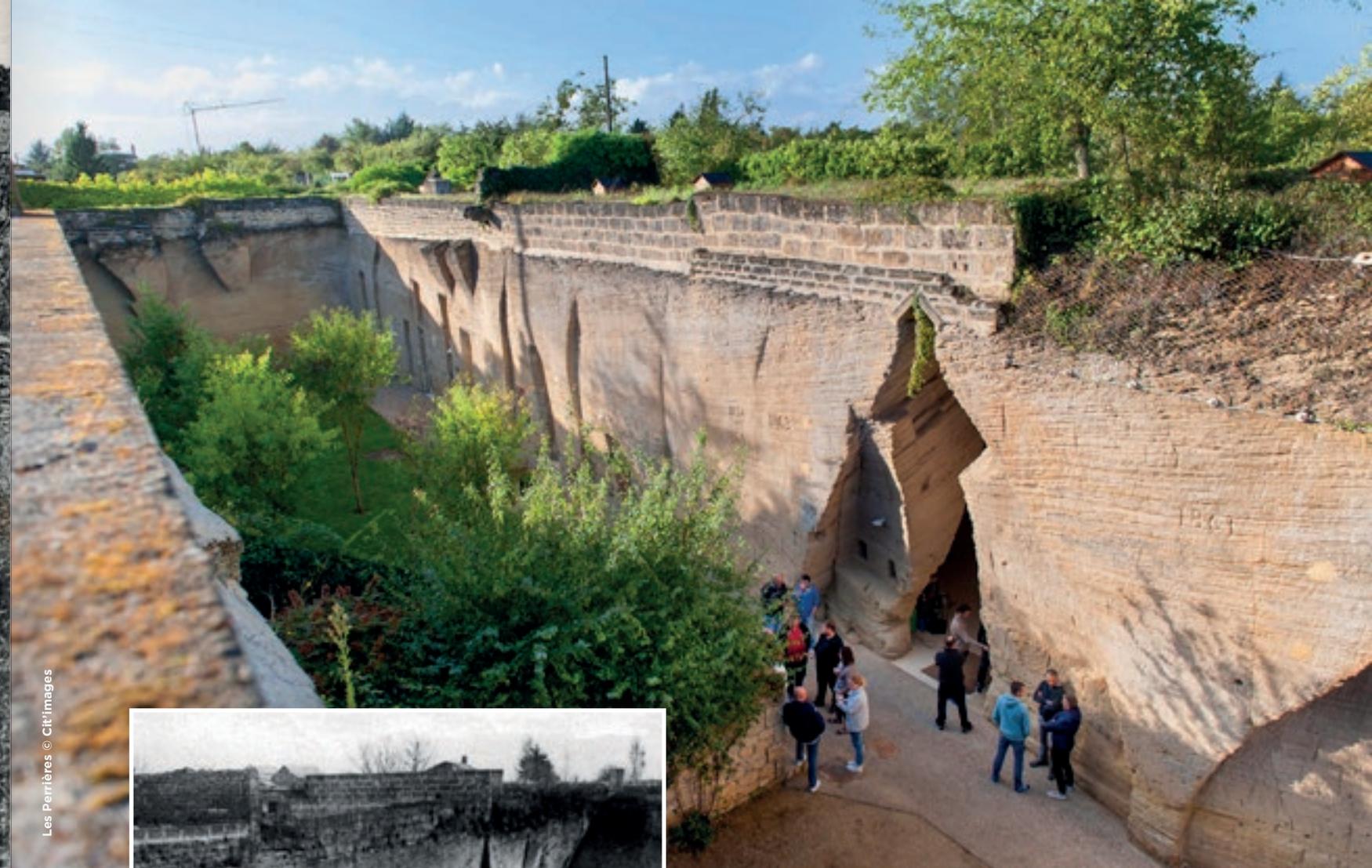
Merci également à Marc Vincent du domaine de la Paleine. Il a succédé à Joël Lévi, un parisien « néo-vigneron » ayant aussi joué un rôle déterminant dans la réflexion intellectuelle globale de l'appellation. Aujourd'hui, Guillaume Reynouard du domaine de la Tête Rouge est le président du syndicat créé pour la défense de l'AOC saumur puy-notre-dame.

Comité de rédaction du Pôle Montreuil-Bellay

Informations : office de tourisme du Saumurois
Antenne de Montreuil-Bellay
02 41 59 20 49
www.ville-montreuil-bellay.com
www.saumur-tourisme.com



Habitat troglodyte © Service Com Doué-en-Anjou



Les Perrières © Citi'images



Rue Perrières © Service Com Doué-en-Anjou

DOUÉ-EN-ANJOU, LA SOUTERRAINE

UN PEU D'HISTOIRE :

Il y a dix millions d'années, la mer se retire et laisse place à une roche particulière : le falun. Sur et dans cette roche, s'est édifiée Doué-en-Anjou, et la pierre y est toujours, directement ou indirectement, au cœur de la vie locale.

L'activité humaine dans le Douessin est très ancienne. Friable, le falun permet d'y creuser très tôt un habitat protégé. On exploite aussi la pierre, dès le VI^{ème} siècle pour fabriquer d'abord des sarcophages.

Au X^{ème} et XI^{ème} siècles, on extrait à ciel ouvert des pierres de construction. On bâtit et on occupe aussi l'espace souterrain. Au XIII^{ème} siècle, on creuse en cathédrale : une tranchée est ouverte dans le sol, la roche est retirée en évasant et laisse sous terre de grands espaces voûtés. Au-dessus, on peut ainsi conserver la terre et l'agriculture se développe. En surface, culture et vie de la cité, en sous-sol une activité variée dans ces vastes espaces laissés par l'extraction du falun. Depuis des siècles, Doué-en-Anjou tire donc autant profit de son sol que de son sous-sol.

Les cavités ont été rapidement utilisées par les hommes pour se loger. Certaines habitations, totalement ou partiellement souterraines, sont encore occupées aujourd'hui, et la pierre a permis de bâtir les maisons dont beaucoup subsistent encore.

La production de pierre de construction a cessé dans les années trente, puis on a cultivé des champignons sous terre des années soixante à quatre-vingt. Beaucoup de caves sont aujourd'hui fermées, mais certaines sont toujours utilisées : caves viticoles, avec neuf appellations différentes, lieux d'hébergements ou de restauration et sites touristiques.

En surface, on a su conserver la terre et on a l'exploitée. Outre la vigne, l'élevage et la culture traditionnelle, la production des rosiers s'est développée au XVIII^{ème} siècle. Doué-en-Anjou, Cité de la Rose, est le plus grand centre européen de culture de plants de rosiers, soit quatre millions produits par an sur environ 300 ha.



Camp des girafes au Bioparc © P. Chabot

DOUÉ-EN-ANJOU A SU METTRE EN VALEUR CE PATRIMOINE POUR DÉVELOPPER DES ACTIVITÉS TOURISTIQUES :

Ouvert en 2014, Le Mystère des Faluns propose une découverte du sous-sol. Une promenade scénographique de 10 millions d'années plonge le visiteur dans différents univers, de la présence de la mer avec sa faune et sa flore jusqu'au travail des carriers. Dans une mise en scène poétique invitant à l'imaginaire, le visiteur se promène dans l'univers féérique des cathédrales souterraines.

D'autres sites touristique permettent de mieux appréhender cette richesse souterraine : le Bioparc, la cave aux sarcophages, les troglos de la Sablière, les arènes de Doué-en-Anjou, les maisons troglodytes de Forges, le village troglodytique de Rochemenier ou encore la Cave aux sculptures de Denezé-sous-Doué.



De gauche à droite : © P. Chabot / © Cit'images



© Service Com Doué-en-Anjou

L'originalité du sous-sol de Doué-en-Anjou permet des animations variées : aux arènes se tiennent deux grandes manifestations, les Journées de la Rose, vitrine de la production de rosiers dans la cité et également un marché de Noël avec des exposants de produits locaux. Le Festival d'Anjou s'y installe chaque été pour plusieurs représentations théâtrales. Des visites-découvertes sont organisées et des classes sont accueillies toute l'année. En 2017, des artistes de land art, art nature, ont travaillé à partir des paysages et de matériaux naturels. En 2018, aura lieu un colloque international de géologie.



Centre d'hébergement Les Perrières © service Com Doué-en-Anjou



Centre d'hébergement Les Perrières © service Com Doué-en-Anjou



© Service Com Doué-en-Anjou



© Pascal Girault / Service Com Doué-en-Anjou



Soirée contée © Pascal Girault

DES LIEUX D'HÉBERGEMENT OU DE RESTAURATION ONT AUSSI VU LE JOUR DANS LES CAVITÉS

Dans un ancien hameau troglodyte, le centre de séjour des Perrières est unique en France par sa capacité d'accueil. Avec 58 places, une grande salle de réception, un amphithéâtre et une salle de réunion, il reçoit des classes de découvertes, des réunions de familles ou d'amis, des séminaires d'entreprises ou encore des stages sportifs.

A Doué-en-Anjou, on peut séjourner sous terre en gîte, chambre d'hôtes ou hôtel. Des restaurants troglodytes y ont aussi élu domicile proposant des spécialités régionales accompagnées de vins locaux.

LA RICHESSE TROGLODYTIQUE DE DOUÉ-EN-ANJOU LAISSE ENVISAGER POUR L'AVENIR D'AUTRES POSSIBILITÉS D'AFFECTATION :

Un Data Center, lieu de stockage de données informatiques, est en projet dans le sous-sol Saumurois. Une première expérimentation a eu lieu et une étude est désormais en cours.

Des projets d'hébergements et de restauration voient régulièrement le jour.

Le tourisme d'affaires s'y développe, l'originalité des sites pouvant attirer des entreprises et la tenue de congrès.

Les vastes salles souterraines, à l'acoustique intéressante, pourraient accueillir des spectacles, des artistes en résidence ou des musiciens pour des enregistrements.

Service communication de Doué-en-Anjou

Informations : office de tourisme du Saumurois
 Antenne de Doué-en-Anjou
 02 41 59 20 49
 douelafontaine@ot-saumur.fr
 www.saumur-tourisme.com



© Blazej Lyjak / Shutterstock

LE PAYS ALLONNAIS, ENTRE LOIRE ET FORÊTS

Ancien Canton d'Allonnes, ce territoire s'étend sur 166 km² et compte plus de 12 000 habitants, soit 12 % de la population de la nouvelle Agglomération Saumur Val de Loire. Il s'étend depuis la vallée de l'Authion au sud jusqu'aux buttes boisées qui bordent la frontière entre la vallée de la Loire et le Baugeois. Il s'inscrit dans le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine (PNR).

Ce territoire est aussi marqué par le végétal, à la fois par la qualité de son sol, mais aussi par de beaux espaces boisés. Un massif forestier, plusieurs plans d'eau, un itinéraire touristique « entre Loire et forêt », connecté à La Loire à Vélo et à l'Authion à vélo, offrent de belles découvertes en matière de patrimoine et des savoir-faire locaux.



Invitation à un périple à vélo...

Pébliscité sur le site www.anjou-velo.com et par les offices de tourisme du département, le circuit « entre Loire et Forêt » propose plusieurs circuits balisés et scrupuleusement entretenus. Il est aussi possible de parcourir progressivement tout le territoire du pays allonnais avec un itinéraire principal de 33 km, plus une boucle de 22 km, le tout connecté aux circuits « La Loire à Vélo » et « L'Authion à Vélo ». L'itinéraire se boucle en 2h30.

Les voies sont partagées avec les autres usagers de la route, d'un niveau modéré et quelques dénivelés pour les plus sportifs. Elles traversent toutes les communes de l'ancien canton et permettent de voir toutes ses richesses touristiques, humaines et industrielles du pôle du végétal.

SE LAISSER PORTER AU DÉPART DE VARENNES-SUR-LOIRE

Varennes-sur-Loire est une commune rurale située sur la rive nord de la Loire, à égale distance d'Angers et de Tours. Cet ancien village de mariniers est aujourd'hui tourné vers le maraîchage et le tourisme. Son patrimoine naturel et architectural témoigne de l'importance du fleuve dans la vie de ses habitants d'hier et d'aujourd'hui.

L'île de Parnay, en bordure de Loire, constitue un site de nidification important pour plusieurs espèces d'oiseaux protégés, en particulier la sterne naine, la sterne pierregarin, le pluvier petit-gravelot. Le site fait l'objet d'un suivi ornithologique par la LPO.

C'est tout naturellement que, la commune propose en complément du circuit « entre Loire et forêt » des randonnées pédestres. Les découvrant à vélo, le visiteur pourra y revenir afin de continuer le plaisir de parcourir la vallée de la petite Lane, le sentier du port et le sentier des mariniers.



© Victor De Carvalho - PIXIM

ENSUITE, DIRECTION PLEIN OUEST VERS VILLEBERNIER

Villebernier est également située sur la rive nord de la Loire et offre un des plus beaux panoramas inoubliables de Saumur et son château.

Elle possède quelques richesses architecturales qui font le charme de cette commune ligérienne. L'église romane construite du roi René date du début du XV^{ème} siècle. Sans omettre le manoir de Launay qu'on lui doit aussi. La chapelle Notre-Dame-des-Eaux, dont l'histoire remonte à la grande crue de la Loire en 1843, est curieuse par son architecture arrondie.

Une cale et un petit port, dit de Saint-Mainbeuf, ont été installés en 1857 en amont du bourg, à l'extrémité d'une pointe de terre qui formait autrefois l'île Saint-Mainbeuf où s'ancrent fièrement quelques plates de Loire.

© Victor De Carvalho - PIXIM



© Victor De Carvalho - PIXIM

MAINTENANT DÉCOUVERTE D'ALLONNES

Allonnes est caractérisée par deux parties : le haut et le bas. En bas, il s'agit de la vallée de la Loire ; en haut, les massifs forestiers, les terrasses et les buttes. Il y a donc deux terroirs bien distincts. La commune s'illustre ainsi par la diversité de ses paysages.

Depuis le sud, tout au long de la balade, la chapelle de Russé « Notre-Dame-de-Guérison », ce sanctuaire marial, attire toujours un grand nombre de pèlerins grâce aux guérisons obtenues auprès de la Vierge de Pitié. À découvrir également le bocage allonnais fortement maraîcher, ses sept anciens moulins et ses trois lavoirs dans le vallon de l'Automne. Notez également qu'Allonnes fait partie de l'AOC anjou rouge.

En allant un peu plus vers le nord se trouve l'église Saint-Doucelin, récemment rénovée. Le parcours balisé se poursuit à travers la forêt communale d'Allonnes, la Breille-les-Pins et Brain-sur-Allonnes. Chaque année s'y déroule le Trail des Chevreuils.

Cette immense forêt est ainsi partagée avec la commune voisine de... Brain-sur-Allonnes, la prochaine étape...

DIRECTION LA COMMUNE DE BRAIN-SUR-ALLONNES

Entre Saumur et Bourgueil, en lisière d'un grand massif forestier, Brain-sur-Allonnes recèle quelques trésors archéologiques. Réputée pour l'élevage du vers à soie au XIX^{ème} siècle, la commune est aujourd'hui tournée vers les cultures maraîchères et le tourisme. Dans la forêt communale de Courcy, le site de la Chevalerie de Sacé et son jardin botanique médiéval invitent à un voyage dans le temps.

À ne pas oublier : les sentiers pédestres, équestres, VTT et d'interprétation. Chaque année s'y déroule également la fête médiévale, le festival « Les Débranchés » et la fête de la Saint-Fiacre.



© Christophe Gagneux - PIXIM



© Victor De Carvalho - PIXIM



NEUILLÉ OUVRE SES PORTES

Neuillé est un village rural au charme authentique. Sa campagne, traversée par le Suzon, jouxte les grands bois couronnant le nord du canton. D'élégantes demeures et le château de Salvert côtoient un patrimoine plus modeste mais tout aussi intéressant : lavoirs, ancien moulin, châtaignier millénaire...

© Christophe Gagneux - PIXIM

UN PEU PLUS LOIN, LA BREILLE-LES-PINS

La Breille-les-Pins se caractérise par sa situation au cœur du massif forestier de 3 000 ha qui porte son nom. Cette immense forêt de chênes et de pins maritimes offre un cadre privilégié pour la pratique d'activités nature : pêche, chasse, promenade à pied, à cheval, à vélo, observation de la faune, sports nautiques... Une halte s'impose à l'étang des Loges et à l'atelier CGB Bigot, une des dernières fabriques de figurines de plomb.



POUR CONCLURE, VIVY

La commune de Vivy s'étend des rives de l'Authion jusqu'à l'autoroute A85, au cœur du bassin maraîcher saumurois. Cette situation privilégiée a favorisé l'implantation d'un Marché d'Intérêt National (M.I.N.) spécialisé dans le négoce de fruits et légumes. Le plan d'eau des Monteaux, aménagé en base de loisirs, est le lieu idéal pour l'observation des oiseaux.

Maintenant, il est temps de troquer son vélo pour un cheval afin de tester le circuit découverte équestre. Au retour, l'église Saint-Paul est à visiter. Ici, le tourisme vert n'est pas un vain mot entre Loire et forêts.

Philippe BERTHELOT
Élu à la communication d'Allonnes

Informations : office de tourisme du Saumurois
Antenne d'Allonnes
02 41 59 20 49
allonnes@ot-saumur.fr
www.saumur-tourisme.com



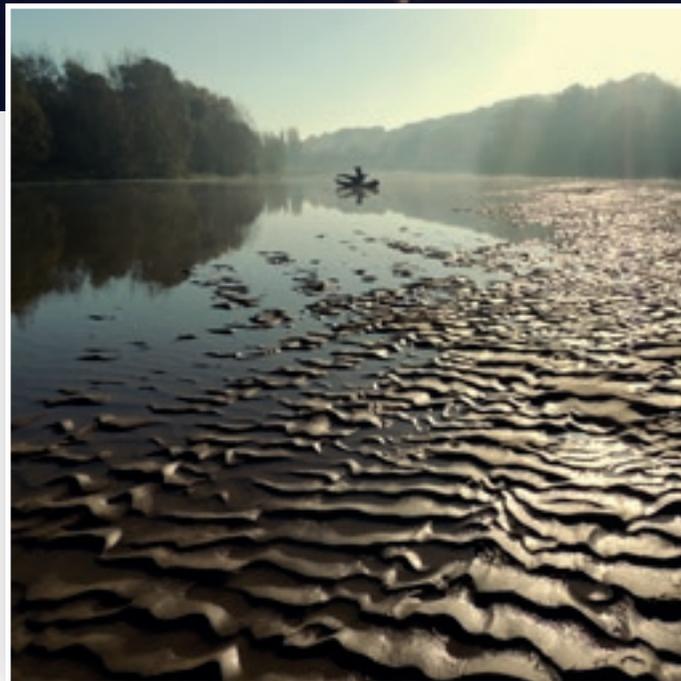
LA LOIRE, DES LIEUX ET DES HOMMES

LE FLEUVE :

Appelée « dernier fleuve sauvage » ou encore « fleuve vivant », la Loire étire ses 1 006 km depuis le mont Gerbier-des-Joncs jusqu'à l'océan Atlantique.

Elle offre aux habitants du Gennois des paysages sans cesse renouvelés, allant de grandes crues historiques (1856) jusqu'à devenir un fleuve de sable certaines années particulièrement sèches (2003, 2011).

« La Loire, un grand fleuve de sable quelquefois mouillé »
Jules Renard (1864-1910)



© Explorateur de Loire (Jean-Charles Gautier)



© Association Jeanne Camille

LA BATELLERIE AUJOURD'HUI :

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la Loire fut la voie « royale » pour le transport des denrées et des matériaux nécessaires à son bassin et à la capitale. Elle sera supplantée par le chemin de fer mais dans nos villages demeurent les empreintes de ce passé. Au nord, les petites maisons marinières juchées sur la levée la ponctuent de tâches lumineuses. En face, les villages blottis au pied du coteau dévoilent des demeures plus importantes. Les deux rives possèdent des cales droites ou doubles, témoins de cette activité. Les églises ou chapelles souvent du XII^e siècle, hormis celle majestueuse de Saint-Clément-des-Levées, financée par les marinières, contiennent des reliques ou des objets de mémoire. Depuis les années 1990, la batellerie revit grâce à la passion de quelques-uns à Chinon, Montjean-sur-Loire et Saint-Hilaire-Saint-Florent. De grands bateaux à voiles ont été construits (Val de Vienne, la Montjeannaise, Pascale Carole) et dans leur sillage d'innombrables futreaux, toues sablières ou de pêche dite cabanées. Ce sont de véritables gravures vivantes offertes au regard des touristes, qui peuvent aussi embarquer sur de nouveaux coches d'eau pour admirer le fleuve.

© Explorateur de Loire (Jean-Charles Gautier)



© Daniel Queyroi

LES PONTS :

Les premiers ponts sont envisagés en 1835 pour unir Gennes et Les Rosiers-sur-Loire, malgré la concurrence des ponts de Saint-Rémy-la-Varenne - Saint-Mathurin-sur-Loire et Saint-Maur - La Ménitrie. L'ingénieur en chef Prus déclare que la réunion de ces 2 bourgs formerait une ville assez importante et deviendrait le centre d'un commerce considérable. La construction de ces ponts appelés « type Séguin » dure 2 ans (1840-1842) et coûte 520 000 francs. Ils ouvrent en 1842 et sont payants. Le bac est supprimé.

En juin 1940, les ponts sont détruits par les Cadets de Saumur afin de freiner l'avancée allemande. Le bac reprend du service.

Après la guerre, les ponts sont reconstruits (1946-1949). Ils reçoivent l'éclairage en 1986.

Aujourd'hui, ces ponts sont un véritable lien social et économique pour les communes des deux rives. Ils permettent, cette fois-ci, de créer une seule et même commune de chaque côté de la Loire.



© Ludovic Turpot



© Famille Bazin

EN 1900, PARMIS LES CONSCRITS FIGURAIT RENÉ BAZIN, (DEUXIÈME À GAUCHE) MAIRE DES ROSIERS DE 1919 À 1935

LES VÉLOS :

Au début du siècle dernier, rares étaient ceux qui avaient alors un vélocipède, encore plus rares étaient ceux qui avaient une automobile à pétrole. D'où l'intérêt de cette photo : des conscrits des Rosiers-sur-Loire, endimanchés pour l'occasion, ont entrepris de parcourir nos bords de Loire. Sans doute ont-ils rejoint la rive gauche en traversant les ponts des Rosiers et de Gennes, puis fait une pause à la priurale de Cunault avant de passer au pied de la tour de Trèves et d'arriver devant l'église de Chênehutte pour la photo. Ensuite, ils ont eu le choix : aller jusqu'à Saumur ou prendre le bac bien pratique pour éviter un grand détour.

Depuis quelques temps, les cyclistes réapparaissent nombreux sur nos bords de Loire avec la Loire à vélo, la Vélofrancette, la Fête du vélo et Anjou Vélo Vintage.

« L'invention du bac est très ancienne ; pendant longtemps l'expression « passer le bac » a signifié traverser une rivière. Le mot, d'origine inconnue, latine ou gauloise, désigne des récipients à fond plat, auge ou bassin, et finalement une large embarcation qui se déplace indifféremment dans un sens ou dans l'autre. On le manœuvre à la rame ou à la gaffe... »

Danièle Sallenave : *Dictionnaire amoureux de la Loire*



EN 2017, UN GROUPE DE CYCLISTES DEVANT L'ÉGLISE DE CHÊNEHUTTE

© Ludovic Turpot



« Et j'irions nous perdre un soèr comme la loère
dret en la grande bouère par un ch'min d'lumière
qui n'srait plus d'argent mais du rouge varmeille du soulé couchant,
Un ch'min d'paradis couleur de mon sang
pour que j'sois moins trisse en mon heure darnière
et qu'par une belle nuit j'mendorme en rêvant des filles de la loère. »

Emile Joulain (1900-1989)

« Dès qu'on est couché au niveau de l'eau, champs et maisons
cachés au regard, les berges s'ensauvagent et les heures passent
au long d'une espèce d'Orénoque ou de Sénégal, gris ou bleu
selon le moment... l'eau, calme en apparence, et traitreusement
violente dès qu'on y plonge un peu profond, avec cette froide et
pénétrante odeur de vase et de poisson qui sort d'elle dès que le
soleil descend... »

Julien Gracq (1910-2007)

© Explorateur de Loire (Jean-Charles Gautier)



« Il ne faudrait jamais regarder
couler la Loire, c'est une chose
fatale. Après, on ne sait plus
faire que ça, et le reste est sans
importance... »

Alix de Saint-André

L'équipe de communication de Gennes-Val-de-Loire

Informations : Office de Tourisme du Saumurois
Antenne de Gennes-Val-de-Loire - 02 41 59 20 49
www.gennesvaldeloire.fr / www.sauumur-tourisme.com

Différentes sources proviennent de «Histoires des rues de Gennes» de Jean-Claude Duchêne

© Explorateur de Loire (Jean-Charles Gautier)



© Abbaye royale de Fontevraud



© Darraut

FONTEVRAUD-L'ABBAYE,

SE DÉCOUVRE AUSSI À TRAVERS SON PETIT PATRIMOINE

La Côte ? La Loire d'un côté, les coteaux de tuffeau de l'autre, des troglos, de belles bâtisses, les vignes pour paysage et de jolis villages pleins de charme. C'est cela la Côte depuis Souzay-Champigny, en passant par Parnay, Turquant et Montsoreau, jusqu'à Fontevraud-l'Abbaye. Cette dernière commune cache à elle seule un joli patrimoine souvent occulté par l'opulente et célèbre abbaye. Elle est riche d'une histoire qui remonte fort loin dans le temps et souligne l'action de l'homme à travers des décennies.

L'abbaye, le passage obligé des touristes, est l'une des plus vastes cités monastiques héritées du Moyen Âge. Fondée en 1101 par le moine breton Robert d'Arbrissel. L'abbaye royale de Fontevraud se développe rapidement et a abrité, à son apogée, plus de 600 nonnes et moines répartis en cinq monastères.

LE POUVOIR RELIGIEUX AUX FEMMES

L'ordre fontevriste avait l'originalité d'être un ordre double, dirigé par une abbesse à laquelle étaient subordonnés moines et moniales. Il a aussi bénéficié de la bienveillance des rois Plantagenêt d'Angleterre, d'où la présence dans l'abbatiale des gisants d'Aliénor d'Aquitaine, d'Henri II, de Richard Cœur de Lion et d'Isabelle d'Angoulême. De 1115 à 1792, trente-six abbesses administrèrent Fontevraud. Plus de la moitié a été de sang royal. En 1792, les nonnes et les moines sont chassés, l'abbaye est pillée.

En 1804 Napoléon Bonaparte décide d'y établir une prison centrale qui sera une des plus dures au XIX^{ème} siècle. L'abbaye est remise au ministère de la Culture en 1963. Elle a été dégagée des constructions pénitentiaires et continue à être l'objet d'une importante restauration. Cela a été un des plus grands chantiers de France. Ce centre culturel et de rencontres transpire toutes les cultures : concerts rock ou baroques, expositions et conférences, résidences d'artistes et ateliers pour enfants...

Juste en face, la mairie, un bel édifice de 1876 aux lignes sobres et harmonieuses. Elle a été édifée sur l'emplacement d'une halle qu'avait installée l'abbesse Louise de Bourbon en 1570.



UN BANDIT DONNE LE NOM AU VILLAGE

Dans les années 1960, avant son premier aménagement intérieur, un marché couvert s'y tenait et servait parfois de salle des fêtes. La salle du 1^{er} étage sert aux mariages et aux réunions du Conseil municipal.

Le monument aux Morts est inauguré en 1921 sur la place de la Mairie. Du fait d'une circulation de plus en plus importante, il est transposé en 1956 un peu plus loin, place du 8 Mai. A sa place trône une fontaine aux doux gazouillis. Un clin d'œil à l'origine du nom de la commune, la fontaine d'Evrauld du nom d'un bandit qui sévissait dans les bois attenants.

LE ROI D'ANGLETERRE POUR MÉCÈNE

Pas besoin de marcher longtemps, juste à côté de la mairie une ruelle bordée d'arbustes colorés et de tilleuls mène à l'église Saint-Michel. D'abord chapelle, l'édifice est devenu paroissial avec un curé nommé par l'abbesse parmi les moines du prieuré Saint-Jean-de-l'Habit. Elle est construite vers 1170 à la demande de l'abbesse Audeburge et avec les largesses financières du roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt, et de sa femme, la reine Aliénor d'Aquitaine. Deux têtes sculptées dans la voûte du chœur pourraient bien les figurer. Elle a été agrandie au XV^{ème} puis au XVII^{ème} siècle. L'autel en bois doré provient de l'abbatiale où il avait été érigé en 1621.

Devant l'église Saint-Michel, on peut encore voir des vestiges du cimetière primitif, sous la forme de couvercles de sarcophage en calcaire.



PLACE DE LA MAIRIE



LA CHAPELLE SAINTE-CATHERINE

UN MONUMENT ORIGINAL

Non loin de l'église paroissiale apparaît un étrange monument, La Chapelle Sainte-Catherine surmontée de sa lanterne des morts. Au milieu du premier cimetière des religieux de l'abbaye, l'abbesse Alix de Bourbon, fait élever en 1225 une chapelle dédiée à Sainte-Catherine d'Alexandrie pour abriter les cendres d'Hersende de Champagne, première grande prieure décédée en 1114. Elle est surmontée d'une lanterne des morts. Seulement deux subsistent en Saumurois, celle-ci et une autre, en mauvais état, à Saumur. Leur utilité est variée selon les lieux où elles ont été construites. Un escalier construit dans le contrefort sud-ouest permettait chaque soir d'aller déposer un fanal dans le lanternon et d'accéder à la crypte.

Après avoir été une chapelle funéraire jusqu'au transfert du cimetière des religieux dans l'enceinte de l'abbaye, elle abrite la Maison du Peuple sous la Révolution.

Ensuite, elle est occupée par différents habitants, des gardiens de prison entre autres, jusqu'en 1938.

Achetée par un architecte parisien celui-ci fait restaurer le lanternon. Elle est classée Monument historique.

La chapelle Sainte-Catherine est la dernière construction d'importance datant du Moyen Âge à Fontevraud-l'Abbaye.



LA FONTAINE SAINT-MAINBOEUF



LE LAVOIR DES ROCHES



PIGEONNIERS DE LA RUE DE L'HÔPITAL

PAIX ET SÉRÉNITÉ

En sortant du village vers Couziers, se dresse une adorable petite chapelle, Notre-Dame-de-Pitié.

Elle fut érigée en 1579 par les officiers de l'abbesse voulant par cet acte remercier la Vierge Marie d'avoir épargné le village d'une épidémie de peste, précédée d'une grande famine. Une procession avait bien lieu chaque année au 15 août, elle se perpétue encore actuellement sous la forme d'une récitation du rosaire. L'extérieur et les vitraux, représentant les outils de la Passion, viennent d'être restaurés.

On peut remarquer au-dessus de la porte, le blason d'Éléonore de Bourbon, le toit est souligné à chacun de ses angles par des « pots à feu » sculptés en tuffeau. Le lieu est un havre de paix avec une vue bucolique sur l'abbaye et le village.

LA FONTAINE AUX MIRACLES

La fontaine Saint-Mainboeuf est située... Rue Saint-Mainboeuf. L'histoire de cette fontaine doit partir de l'existence de la source elle-même et aurait été utilisée du temps des Celtes et à l'époque gallo-romaine.

À la construction de l'abbaye, les troglodytes dits de coteau sont habités par des tailleurs de pierres. C'est à partir de ce moment-là que la source devient une fontaine où viendront puiser tous les gens du quartier jusqu'à la moitié du siècle dernier.

La source est dédiée à Saint-Mainboeuf qui aurait fait des miracles sur les aveugles d'où sa réputation d'avoir des vertus bénéfiques pour les maladies des yeux. Dans un piteux état, elle a été restaurée fin 2000.

Tout proche, existait jusque dans les années soixante, la chapelle Saint-Mainboeuf (XVI^{ème}). On peut rencontrer quelques maisons de cette époque en poursuivant la promenade jusqu'au pont de la Boucherie.

LE LAVOIR DES ROCHES

Au XIX^{ème} siècle, les lavandières se rendent aux lavoirs qui voient le jour dans chaque village. Fontevraud en possédait deux. L'un au sud, le plus petit mais le plus beau qui disparaît lors de travaux de voirie, il y a une trentaine d'années. L'autre se situe dans le quartier des Roches.

Vers 1965 les deux dernières laveuses le délaissent. Elles battaient le linge pour leur propre compte ou pour celui de clientes, par tous les temps tout en échangeant les potins locaux. Le lavoir est déserté. Au fil des ans, il finit par s'effondrer mais a été restauré récemment. L'eau claire de la fontaine Saint-Mainboeuf traverse encore le bassin qu'un cantonnier venait vider chaque semaine pour le récupérer. Il levait la vanne qui permettait à l'eau de s'écouler dans le ruisseau adjacent, avec la barre où s'égouttait le linge, c'est tout ce qui reste d'un passé encore proche.



Fontevraud. - Le Tramway

Phot. J. M.

« LA CÔTE EST BELLE »

Le tour du petit patrimoine du village n'est pas terminé. Au hasard de la flânerie, le visiteur découvrira le puits communal, des traces de l'ancienne gare de tramway, des troglos sans vie mais avec encore des traces de ses habitants. Les allers et retours dans le temps vont à la rencontre du souvenir de Madame de Montespan qui, après sa vie agitée à la cour de Louis XIV, se rapproche de sa sœur abbesse, Gabrielle de Rochechouart. Elle fait construire un ermitage près d'une chapelle existante, on en voit encore le portail muré. La liste est longue si l'on ajoute ces petits détails discrètement dissimulés dans les façades ou ailleurs comme les boullins des pigeonniers de la rue de l'Hôpital.

La Côte est belle, son patrimoine dans les autres villages est aussi varié et diversifié, mais là c'est une autre histoire...

Sandrine Lion et Patrice Vérité
Élus de Fontevraud-l'Abbaye

Informations : Office de Tourisme du Saumurois
Antenne de Fontevraud-L'Abbaye - 02 41 59 20 49
fontevraud@ot-saumur.fr - www.saumur-tourisme.com



THÉÂTRE LE DÔME À SAUMUR, AU PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR

Fièrement ancré sur le bord de la Loire depuis plus de 150 ans, le théâtre a belle allure depuis le pont Cessart ou de la place de la Bilange. Emblème de Saumur avec comme sérieux concurrent le château, il a passé toutes ces années à être le centre des joies, des émotions, des découvertes et parfois de la mélancolie. Pourtant derrière ses murs donnant illusion, l'édifice se gangrenait. Juin 2008, le couperet tombe : le théâtre de Saumur doit fermer. L'eau s'y infiltre, les capricornes se régalaient des poutres offertes

à leur festin, l'électricité devient menaçante et la sécurité difficile à assurer. Conserver ce bâtiment emblématique de la Ville de Saumur et du Saumurois est une gageure. Six ans plus tard, les trois coups du brigadier et le lever de rideau annoncent sa renaissance. Le lieu est maintenant résolument tourné vers l'avenir tout en conservant sa patine du passé. Une histoire qui se conjugue à l'imparfait, au présent et au futur.

Le XVIII^{ème} siècle voit un accroissement de la population française. Saumur n'est pas en reste. La ville s'étale hors de ses vieux remparts et, comme toutes les grandes villes, elle souhaite se doter d'un théâtre « grand » digne de ce nom. Des travaux de réfection des rues pèsent lourdement sur les finances, il est donc fait appel aux souscripteurs en insistant sur l'aspect civique du geste. À la fin de l'année 1788, la première pièce est donnée. Le bâtiment vieillira rapidement. Construit avec des matériaux de démolition, il menace de tomber en ruine. En 1863 il est rasé.



© koehl chanel - koephotographies.com

LE MISANTHROPE EN OUVERTURE

L'entracte sans théâtre, ni lieu de divertissement, ne durera pas longtemps. La tendance de l'époque est au théâtre à l'italienne, Saumur suit la mode et la première pierre, de ce qui se nomme le Dôme aujourd'hui, est posée le 20 juin 1864. « Malgré des difficultés de fondations, les travaux demandant moins de deux ans, ils sont achevés en mars 1866 et le 5 avril, une représentation du Misanthrope ouvre la nouvelle saison théâtrale. »⁽¹⁾

« Architecte aux goûts éclectiques, Joly-Leterme s'inspire curieusement du style de l'époque Louis XVI, contemporaine de la salle qu'il remplace. Il reprend notamment les colonnades néoclassiques du Grand Théâtre de Bordeaux ou de la Madeleine à Paris. À gauche, la colonnade dominant la Loire présente un effet de fuite plutôt réussi ; en effet, le monument n'est pas rectangulaire, mais se rétrécit vers l'est (côté place de la République, NDLR) », explique Joseph-Henri Denécheau, spécialiste de l'histoire de Saumur, sur son site⁽²⁾.

VOIR ET ÊTRE VU

Ce type de théâtre, apparu en Italie au début du XVII^{ème} siècle, a un style bien spécifique. Conçu pour que le public puisse voir et être vu. Ici, la bonne société saumuroise se met en scène selon des règles strictes, au théâtre comme partout où il est de bon ton de se montrer. Au balcon, face à la scène, trois loges sont réservées au sous-préfet, au maire et au général et les deux baignoires de chaque côté de la scène, aux élus.

Cette architecture « à l'italienne » en fer à cheval permet que la salle et la scène se répondent à la manière des théâtres gréco-romains.

Le théâtre est endommagé en juin 1940 par l'artillerie allemande lors des combats des Cadets. De grosses réparations, dont le plafond, interviennent en 1941. Les uniques travaux qui suivront se feront dans les années soixante. La suite est connue : juin 2008, le rideau tombe.

(1) Le programme de l'inauguration débutait par le Misanthrope de Molière, suivi de la pièce en un acte de Delphine de Girardin La Joie fait peur et s'achevait par des extraits du Mariage forcé toujours de Molière. Les entractes étant assurés par la musique de l'école de cavalerie (source : L'Écho saumurois du jeudi 5 avril 1866)

(2) <http://saumur-jadis.pagesperso-orange.fr/>



© Christophe Gagneux - PIXIM

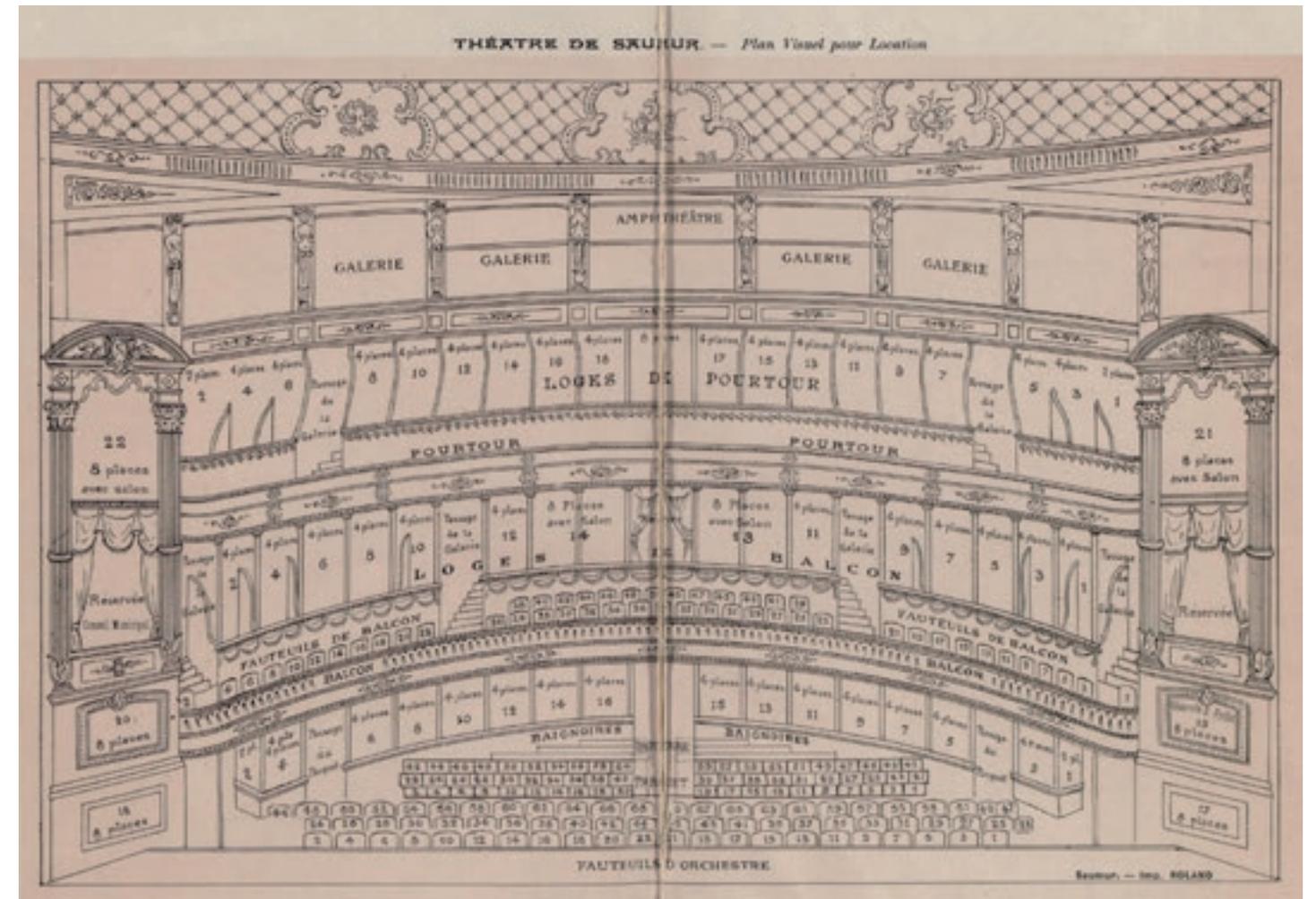
UNE COQUILLE VIDE

En ce début d'été 2008, des solutions sont recherchées afin de pallier cette fermeture. Après quelques aménagements la salle Beaufort, dans la rue éponyme, recevra la saison culturelle.

C'est aussi le temps de la réflexion et des études. Deux orientations sont prises. La première est de conserver l'existant. La seconde porte sur l'augmentation de la hauteur des cintres et celle des surfaces pour qu'elles passent de 3 700 m² à 5 700 m². Ces aménagements doivent permettre la création de nombreux circuits de circulation et l'accès à la terrasse.

Pendant la période des travaux, le passant constate peu d'animation. Les façades demeurent intactes sans réparations importantes. Tout se passe à l'intérieur. Au fil des semaines, le vieil édifice devient quasiment une coquille vide. La toile de ciel est protégée ; le rideau de fer « coupe-feu » semble être le seul résistant aux attaques des ouvriers. Vu du toit, les engins de déblaiement semblent comme des jouets tout au fond du chantier dans les dessous de scène.

Dans la bataille, le grand escalier d'honneur disparaît afin de laisser place à un hall plus spacieux et de permettre l'installation d'un ascenseur. Côté Loire, l'office de tourisme qui a déménagé un peu plus loin, devient, tout comme le côté Molière, une salle d'exposition.



© Archives municipales de la ville de Saumur

UN DÔME POUR SYMBOLE

La toiture disparaît, et un dôme est ajouté. Il renferme des salles et des locaux techniques. Il est entouré d'une terrasse donnant une vue à 360° sur la ville et les alentours. Ce choix du dôme, a priori déjà envisagé par l'architecte Joly-Leterme, s'inspire du style palladien cher au XIX^{ème} siècle.

Ces travaux d'envergure ont permis aussi de belles découvertes, comme au grand foyer, renommé Grand-Foyer Jean-Paul-Hugot ⁽³⁾, où les décorations d'origine, de style pompéien, ont été mises à jour. C'est donc tout naturellement que l'architecte s'est inspiré de la maison des Vetii à Pompéi pour redonner au lieu sa superbe.

Il en est de même pour la salle à l'italienne. Des recherches archéologiques ont permis de retrouver les anciennes couleurs et les ornements cachés au fil du temps. Les boiseries, dorées, cariatides, moulures... ressemblent à ce que le spectateur de 1866 pouvait voir.

Les techniques dernier cri ont été utilisées pour faire entrer le théâtre dans le troisième millénaire. Les deux premiers rangs de l'orchestre sont escamotables afin de laisser place à une fosse d'orchestre (un premier opéra sera donné en février 2018) ou bien de permettre l'extension de la scène. Pour le confort des spectateurs et pour respecter les normes de sécurité, le nombre de places a été diminué.

Le plateau est l'une des originalités de cette restauration. Il est composé de sept tables mobiles et indépendantes posées sur un système de ressort. Ce dispositif autorise beaucoup de configurations scéniques. Cette scène et sa machinerie en font une des plus modernes d'Europe pour un théâtre de cette dimension.

Il est maintenant loin le temps où l'on venait ici pour se montrer dans ses plus belles toilettes aux spectacles ou bien aux bals du grand foyer. La culture s'est démocratisée et s'ouvre à tous les publics venus nombreux découvrir tous les styles, toutes les audaces au gré de leurs envies. Le Dôme : un lieu de rencontre, de questionnement, de tolérance, d'échange, de création, de résidence d'artistes et un lieu où se trace l'avenir du Saumurois.

(3) Jean-Paul Hugot (1948-2013) a été maire de Saumur (1983-2001), conseiller général de Maine-et-Loire (1985-1988), député européen (octobre 1988-juillet 1989) et sénateur (1992-2001). Il a été aussi cofondateur de la Fondation du patrimoine.

Bernard LEBREC

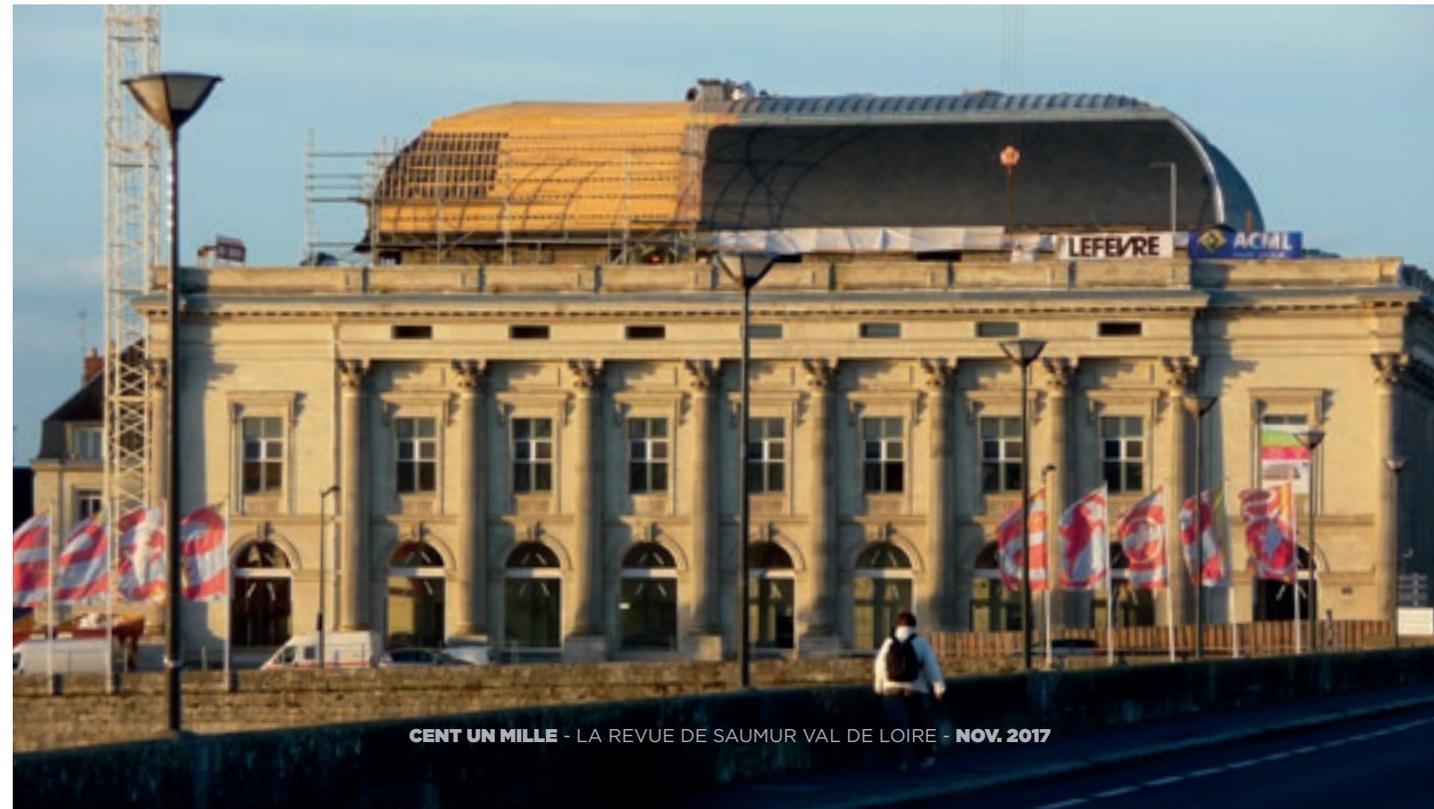
Service communication de Saumur Val de Loire

Informations : Office de Tourisme du Saumurois
Antenne de la ville de Saumur
02 41 59 20 49 - saumur@ot-saumur.fr - www.saumur-tourisme.com
www.saisonculturelle.agglo-saumur.fr



LES TRAVAUX DU DÔME EN CHIFFRES

- 6**, le nombre d'années de fermeture.
- 36**, le nombre de mois de travaux.
- 71**, les entreprises en action sur le chantier dont 52 sous-traitants.
- 60**, les ouvriers et compagnons présents au plus fort de l'activité et une trentaine en moyenne par jour.
- 2 225 t**, le chiffre de béton coulé.
- 4 200 m²**, la surface de plancher coulé, nécessitant 320 t d'acier pour les couler.
- 3 km**, le linéaire de tuyauterie pour la plomberie.
- 100 km** pour le câblage électrique, dont 30 km pour la sécurité incendie.
- 1 000** luminaires pour l'éclairage du théâtre.
- 350** portes restaurées ou neuves.



FONTEVRAUD L'ABBAYE ROYALE

Exposition
Spectacle vivant
Concert
Gastronomie
Escape Game
Littérature